

21 Monsieur le Conservateur du Patrimoine

Le courrier de Cassandre n°21 pour une carte du Monde nouvelle, pour une géographie "curieuse" vous est offert le 01.06.05 par Pierre Gentelle.

Monsieur le Conservateur du Patrimoine,

Cassandre trouve que la France était bien plus rugueuse jadis qu'elle ne l'est aujourd'hui, vue de la fenêtre d'un TGV qui file de Paris à Marseille puis « remonte » de Marseille à Paris. Elle se réjouit d'avoir vu récemment sur une affiche parisienne un titre hype qui réjouit l'âme : « je déteste la nature, sauf en TGV parce qu'elle va plus vite ». C'est exactement le sentiment que Cassandre a éprouvé depuis une Scénic raccourcie, lors d'un week-end prolongé de Pentecôte assassinée. Il est tout à fait exact que faire l'aller et le retour de Paris à Ré en passant par Arçais, Brouage et Saintes procure des joies sublimes, à condition d'aller vite sur certains tronçons. Ce sentiment doit être le produit d'un triple effet. En premier, la réussite de la motorisation - mécanisation, qui permet l'usage d'engins puissants guidés par d'estimables illettrés, acharnés à « lisser » les champs pour en faire des « billards » démesurés - on se croirait en démocratie « populaire » avant la décollectivisation. En second, la fureur remembrante, qui a taillé dans les haies vives au point de donner envie au touriste de passage de replanter des mulots, des hiboux, des couleuvres et autres végétaux, si ceux-ci sont replantables (le touriste, il faut le savoir, a du mal avec la végétation, même s'il a lu jadis La Fontaine, le rat des villes et le rat des champs). En troisième, la générosité vrombissante des engins dotés d'une faux circulaire à décentrement, qui tranchent des alignements vertigineux dans la végétation des bords de chemins vicinaux. On sent bien que les employés de la DDE sont les rejetons d'anciens paysans qui n'ont pas réussi à se faire financer par l'Europe.

Mais cela n'est pas tout. Le dépeuplement des campagnes et le rachat des fermes les plus belles par des citoyens qui ont les moyens de « peigner » leur environnement, comme les châtelains jadis dessinaient leurs jardins à la française, donne des résultats admirables. Il suffit d'observer attentivement la végétation végétale, pas seulement l'animale. Du moindre jardinier au parc le plus aménagé, Cassandre a été frappée par la réussite générale de l'acclimatation, qui doit dater, comme mode, de moins de trois siècles. C'est à qui fera pousser dans son enclos riquiqui le plus d'espèces exotiques issues de milieux naturels peu compatibles entre eux, sorte de concours non-dit entre voisins pour posséder l'étrange que l'autre n'aura pas. L'importation par trains entiers d'oliviers centenaires ou de jeunes surgeons de l'année ne fait qu'ajouter à la cacophonie actuelle. Heureusement, l'olivier est beau et le gris-vert inimitable de son feuillage donnerait des émotions fortes même au plus obtus des horticulteurs post-modernes. Cette impression d'une France devenue jardin d'acclimatation s'étend jusqu'aux pets. L'italique est indispensable. Il s'agit en effet des animaux de compagnie, digne pendant des plantations irréelles des néo-citadins en cours de ruralisation. Impression renforcée lors des promenades à pied dans ces étranges villes et villages où le migrant pendulaire élève avec un soin jaloux et prétendument savant un chien de forme et de couleur si possible incongrues, avant tout différent des autres. C'est ainsi que Cassandre a vu à Nice, dans une belle maison, un rejeton du plus beau beauceron de France, régulièrement primé dans les concours. Il est vrai que les appartements des beaux quartiers sont l'endroit idéal pour laver et peigner chaque jour un bébé de plusieurs mois qui pèse déjà trente-cinq kilos, et qui ne gardera jamais le moindre troupeau. Quant aux chiens aux yeux bleu pervenche, Cassandre n'en dira rien, on la traiterait de machiste.

Le géographe ne peut qu'être subjugué par cette manière qu'a le peuple des péri-urbains néo-ruraux (avant délocalisation tiersmondale, qui va changer pas mal de choses) d'entremêler les espèces extatiques (pardon, exotiques), tout en continuant gaillardement de confondre un tremble et un frêne et d'être absolument incapable de distinguer un charme d'un saule. Prendre la Nature *a rovescia*, comme on dit en Italie, ce qui peut se traduire courtoisement par « à l'envers », est une manière qui peut procurer des plaisirs inattendus. On doute qu'ils soient « durables ». Surtout, on se demande, monsieur le Conservateur, ce qui va rester à conserver après généralisation de cette fureur reconstructrice.

Car, ces dernières années, des originaux inventifs ont été jusqu'à financer à grands frais des écoles de formation paysagère, destinées à fournir du travail aux héritiers menacés de chômage des familles bobos, qui avaient elles-mêmes besoin d'apprendre à distinguer sur les marchés (ne parlons pas des champs) une scarole d'une rouquette. Si vous ne croyez pas Cassandre, monsieur le Conservateur, enlevez quelques instants les étiquettes sur un marché bio à Paris où se pressent les chalands... Cassandre ne vous demande pas de faire de même pour le vin. Quant aux fromages.... Or, voilà que ces spécialistes nous recomposent autour des usines et des fosses à purin desséchées, sans parler des réhabilitations d'habitat social, une nature qui n'a jamais existé et nous imposent une esthétique nouvelle, selon leurs critères. On découvre vite, en ralentissant l'allure, qu'ils se copient les uns les autres selon les importations de plantes et d'arbres venus d'ailleurs, jouissent des contrastes de couleur des feuillages et cherchent à composer des tableaux ineffables. N'est pas Monet qui veut, cependant. Il est probable que d'ici quelques années ces désordres sentimentaux se seront rangés d'eux-mêmes. Encore que, avec le réchauffement climatique... Mais ceci, j'en conviens, n'est plus de votre ressort. Considération...

Pierre Gentelle